

dent que d'abord il soit procédé à une nouvelle délimitation de la Macédoine. Sous une forme plus ou moins déguisée, c'est un partage qu'ils veulent. La Bulgarie, au contraire, s'oppose à tout démembrement. Avant ses préférences propres, elle fait passer l'intérêt de tous les Macédoniens opprimés : elle témoigne ainsi aux yeux du monde que, dans ce nouveau jugement de Salomon, c'est elle qui est la vraie mère.

IV

Parmi les races qui prétendent tenir une place et jouer un rôle en Macédoine, les Serbes et les Valaques sont les derniers venus, mais ils ont énergiquement manifesté leur vitalité nationale et affirmé leurs prétentions. Il convient d'entendre leur thèse.

Coupée de l'Adriatique, séparée du Montenegro par les Autrichiens maîtres de la Bosnie et du sandjak de Novi-Bazar, la Serbie a naturellement tourné ses regards du côté de la Macédoine et de Salonique. Les progrès de la propagande bulgare menaçaient de lui fermer, de ce côté-là aussi, le chemin de la mer ; l'« équilibre des Balkans, » déjà compromis par l'annexion de la Roumélie orientale, se trouverait complètement rompu, si la Macédoine devenait une province bulgare. Parmi les Serbes, quelques-uns, plus intransigeants dans leurs revendications, soutiennent que les Slaves de Macédoine sont tous des Serbes ; tel est Gobchevitch dans son ouvrage : *La Macédoine et la Vieille-Serbie*. Comment, disent-ils, les Slaves Macédoniens ne seraient-ils pas Serbes ? Les Empires bulgares datent du x^e siècle, tandis que